- VII -

Les frères Treyve
collaborateurs de Roland Brouard
et paysagistes vichyssois

Avant 1919, si aucune loi ne rendait obligatoires l'établissement et l'approbation d'un projet avant la création ou l'extension d'une ville, certaines d'entre elles avaient néanmoins fait l'objet d'un plan d'ensemble. Ce fut le cas de «villes nouvelles» comme Maisons-Laffitte, Le Vésinet ou Deauville, et de villes auxquelles ont été appliqués des plans d'extension ou d'embellissement, comme Biarritz ou Vichy. Parmi elles, certaines ont pu, directement ou indirectement servir de modèle, ou tout au moins de sources d'inspiration, aux concepteurs de Sables-d'Or-les-Pins.

Ceux-ci, regroupés autour de Roland Brouard, n'ont pas toujours laissé de traces précises de leurs interventions, et il n'est pas facile de reconstituer avec certitude le rôle exact qu'ils ont joué à chacune des phases de l'élaboration du projet. Si les architectes ont toujours signé leurs œuvres, si le géomètre a bien apposé son nom au bas du plan déposé en préfecture, les paysagistes, eux, n'ont pas laissé de traces écrites de leurs interventions. Il semble pourtant évident que leur rôle a été plus que déterminant dans la forme qu'a prise Sables-d'Or-les-Pins, tant par l'intermédiaire du plan d'urbanisme que par celui du cahier des charges.

Ce dernier point, pour lequel une filiation est plus difficile à établir avec certitude, sera l'objet du chapitre suivant. Mais s'il est une ville qui a de toute évidence servi de modèle, sur certains aspects particuliers en tout cas, c'est bien la station thermale de Vichy, rénovée à l'initiative de Napoléon III, et où travaillait la famille des Treyve depuis trois générations.

Les collaborateurs de Roland Brouard

Marchand de biens originaire de Normandie [1] et installé à Paramé (près de Saint-Malo) depuis 1907, Roland Brouard, amateur de promenades en automobile et intéressé par le développement du tourisme, découvre progressivement le littoral des Côtes-du-Nord. Son mariage, en 1910, lui apporte une confortable dot, composée notamment d'une vaste propriété sur les rives de la Rance, qu'il mettra plus tard en vente. Après la guerre de 14-18, qui le mobilise comme officier, il reprend son «exploration» de la côte, et ce n'est, selon ses propres écrits, qu'en 1922 qu'il se sent appelé *«à nouer sa destiné à l'avenir de cette Côte»*. [2]

Il n'a, jusqu'alors, aucune expérience en tant que promoteur immobilier ni, évidemment, en tant qu'urbaniste. Mais il sait compenser cette inexpérience en s'entourant de plusieurs spécialistes aux compétences variées et complémentaires.

Le premier de ses collaborateurs est Bernard Launay, qu'il a rencontré pendant la guerre et qui tient lui aussi une agence immobilière à Paramé. C'est avec Launay que Brouard achète, à parts égales, les dunes mises en vente par la famille de Courville, et qui deviendront Sables-d'Or-les-Pins. Launay fut certainement un associé de bon conseil pour Brouard, il participa aux négociations avec les municipalités comme avec la compagnie de chemin de fer. Plus prudent que lui, il saura se retirer de Sables-d'Or après avoir vendu tous ses biens, avant la mise en liquidation judiciaire.

Rapidement, Brouard s'adjoint les services d'un géomètre, R. Larieux, qui se chargera du relevé topographique des terrains, et notamment de la grande dune qui sera aplanie plus tard (hiver 1924-25). Larieux se fait remarquer par la presse locale en utilisant des autochenilles Citroën pour gravir les dunes. Cette notoriété passagère lui vaudra de se voir attribuer un rôle souvent exagéré dans la conception de la station.

Parmi les tout premiers collaborateurs de Brouard figurent ensuite deux architectes-paysagistes, les frères François et Joseph Treyve, connus à l'époque pour leurs réalisations à Vichy. Leur arrivée à Sables-d'Or est très précoce puisque, dès l'hiver 1923-1924, c'est-à-dire un an après la signature de l'acte de vente (décembre 1922), la plupart des arbres de la station sont déjà mis en terre et qu'un établissement horticole est implanté à proximité.

Les autres collaborateurs qui auront joué un rôle important dans la création de la station sont les architectes Yves Hémar et Pol Abraham. Hémar intervient dès le printemps 1924, pour construire le premier bâtiment de Sables-d'Or (après la gare) : le «Camping-House», destiné à recevoir les futurs acheteurs.

1 - Roland Brouard est né en 1887 à Saint-Georges de Montcocq (près de Saint-Lô).

2 - *Dinard côte d'émeraude*, 30 mars 1934. Les informations concernant la biographie de Brouard proviennent en partie de l'article de Jean Denis et Jean-Pierre Bihr : «L'épopée des lanceurs de plages», *Ar Men* n° 45, 1992, pages 28-39.

Il construira ensuite la plupart des villas et des hôtels de la station. Pol Abraham, que Brouard rencontre en 1925 au hasard d'un déplacement en train, construira des villas au style beaucoup plus remarquable, mais en moins grand nombre.

Les véritables auteurs du plan

Parmi ces acteurs de la première heure, plusieurs seront présentés, dans divers articles de la presse locale, comme les auteurs du plan de Sables-d'Or. Brouard lui-même, tout d'abord, sera présenté dans un article que nous avons vu au chapitre précédent [1] comme «l'urbaniste» concepteur du projet. Pourtant, s'il écrit sans modestie que ce plan *«aura permis à l'urbanisme de faire un pas en avant, devançant de près d'un demi-siècle ce qui a été réalisé à ce jour»* [2], il se garde bien, dans ses propres écrits ou interviews, de dire qui en est l'auteur.

Octave-Louis Aubert, dans la *Bretagne Touristique* comme dans les textes qu'il écrivit pour les dépliants publicitaires de la station, parle à plusieurs reprises, et toujours en des termes élogieux, de ce plan. Il reste néanmoins imprécis quant à ses auteurs, tout en laissant entendre que Brouard en fut le plus important. Il écrit, à propos de Sables-d'Or, que :

> *«Son plan d'aménagement et de lotissement est l'œuvre d'un animateur qu'ont su seconder des artistes et des praticiens habiles».* [3]

L'animateur, bien sûr, c'est Roland Brouard.

Yves Hémar, architecte malouin qui bénéficie d'une certaine notoriété locale, sera cité comme l'auteur du *plan d'ensemble* par un journaliste du *Réveil* :

> *«On la doit* [la conception du Camping-House], *comme le plan d'ensemble à un architecte, fort distingué, de Paramé, homme d'esprit, d'érudition et de talent, M. Hémar».* [4]

Cette affirmation, bien que non fondée, sera reprise par la suite, y compris dans des publications récentes, alors qu'il est probable que le journaliste ne faisait allusion qu'au plan d'ensemble du bâtiment.

L'auteur de l'article paru dans la revue *Le Golf*, sans citer le nom de Hémar, va tout de même dans le même sens puisqu'il écrit que le plan est l'œuvre d'un architecte :

> *« […] les routes se faisaient, les terrains se jalonnaient sur un plan d'ensemble établi par un architecte dont le nom restera attaché à cette œuvre gigantesque que nous envieraient nos maîtres en la matière, les Américains eux-mêmes».* [5]

Enfin, parmi les personnes interrogées, plusieurs m'ont affirmé

1 - *La Vie technique et industrielle, op. cit.* 1926.

2 - *Dinard-Côte-d'Émeraude*, 30 mars 1934.

3 - *La Bretagne Touristique*, juillet 1925.

4 - *Le Réveil Breton* du 27 juillet 1924.

5 - Revue *Le Golf*, août 1925.

se souvenir que, du temps de leurs parents, on disait que le plan d'urbanisme de Sables-d'Or était l'œuvre du géomètre Larieux, ou même de Pol Abraham.

En fait, ce qui rend difficile la recherche du véritable auteur du plan de Sables-d'Or, c'est que tous les protagonistes précédemment cités ont vécu à Sables-d'Or dès les premiers temps de la station, qu'ils ont quotidiennement travaillé ensemble, et qu'ils n'ont donc pas eu besoin de procéder à des échanges de courrier.

A défaut de trace écrite, il reste le témoignage éclairant de deux informateurs plus fiables que les autres : Martine Abraham et Philippe Treyve.

Selon Martine Abraham, fille de Pol Abraham, architecte elle-même et résidente de Sables-d'Or [1], cela ne peut en aucun cas être Yves Hémar, car lorsqu'il est arrivé à Sables-d'Or, le plan était déjà fait. Selon ce que disait son père, cela ne peut pas non plus être le géomètre Larieux, même s'il est certain que c'est lui qui a dessiné le plan du lotissement. Son travail a consisté à opérer le relevé topographique et sans doute aussi le découpage du parcellaire, mais certainement pas à tracer les grandes lignes du projet.

Quant à son père, Pol Abraham, il est arrivé après Yves Hémar. Ceux qui ont cru voir en lui l'auteur du plan de Sables-d'Or ont sans doute fait la confusion avec des travaux plus récents, comme la reconstruction du casino.

Elle se souvient, par contre, d'une esquisse tracée par Joseph Treyve et qui fut, selon son père, le point de départ du plan d'ensemble. Mais Joseph Treyve était un artiste reconnu (il exposait au Salon d'Hiver à Paris), par ailleurs désintéressé et assez distrait : il distribuait généreusement ses croquis ou plans aquarellés.

Son petit-fils, Philippe Treyve, m'a confirmé ce trait de caractère de son grand-père : la plupart de ses travaux se retrouvent parfois chez les antiquaires, mais pas dans les archives familiales. Ce que m'a confirmé également Philippe Treyve, c'est que son grand-père et son grand-oncle ont travaillé sur place, à Sables-d'Or, dès la première saison de plantation. Ils y possédaient d'ailleurs une maison. Les mises au point avec Roland Brouard se faisaient toujours par oral, ce qui explique qu'aucune lettre concernant Sables-d'Or ne figure dans les archives des Treyve. En revanche, on évoquait beaucoup Sables-d'Or dans la famille, et Philippe Treyve se souvient très bien que François et Joseph en parlaient comme de «leur projet».

> *«A cette époque, les établissements Treyve-Frères avaient acquis une assez grande renommée. Ils avaient réalisé le dernier Parc de l'Allier, à Vichy, ainsi que de nombreux autres*

1 - Les informations issues de Martine Abraham ont été recueillies au cours de nombreux entretiens, entre août 2000 et mai 2002.

parcs dans d'autres stations thermales. Ils n'étaient plus seulement horticulteurs, comme leur grand-père, mais bien architectes-paysagistes et maître d'œuvre de leurs projets. C'est pour cela que Brouard avait fait appel à eux» [1].

Quoi qu'il en soit, la nature du projet de Sables-d'Or, avec ses nombreux parcs et l'importance donnée en général aux plantations, fait que les frères Treyve ont nécessairement été des acteurs importants du projet, même si celui-ci s'est construit en étroite collaboration avec Brouard.

Par ailleurs, aussi bien à l'échelle du plan d'ensemble qu'à celle du détail, l'observation de Sables-d'Or, qui apparaît comme une «ville-parc», révèle une influence évidente de la culture paysagère de l'époque. Et cette culture, il est fort peu probable qu'elle ait pu être apportée par Brouard lui-même, ni par aucun de ses premiers collaborateurs autres que les paysagistes vichyssois.

Les frères Treyve : troisième génération de paysagistes

L'histoire des Treyve à Vichy commence par l'arrivée de leur grand-père, Joseph Marie, qui s'installe dans l'Allier en 1845 et se fait connaître comme un «jardiniste» de talent. Le rôle important qu'il jouera dans l'aménagement des parcs et jardins de la station thermale débute, à l'occasion d'une visite de l'empereur Napoléon III, par ce qui tient à la fois de l'anecdote et de la légende. L'histoire est rapportée, en 1860, par un journal local :

« L'Empereur et l'Impératrice venus à Vichy étaient descendus à leur résidence. Tout en face, entre les sources et le Casino actuel, il existait des délaissés de la rivière l'Allier avec des trous d'eau peuplés par des grenouilles… Durant la première nuit, le chant des batraciens en fut si perçant et intense, que dit-on, l'Impératrice s'en accommoda fort mal. L'Empereur, lui aussi, n'avait point dormi et en éprouva un si vif mécontentement qu'il fit convoquer sur le champ le directeur des Eaux : "Qu'on supprime ces repaires de moustiques et d'animaux tapageurs".

On fit appel à Monsieur Marie, cet habile homme jardiniste. Ce dernier s'en fût quérir son équipe de spécialistes, qui chaussés de pantoufles, qui munis de pelles en bois et de brouettes à bandage feutré, afin de ne point troubler le sommeil de leurs hôtes, s'en allèrent tirer au bord de l'Allier, quantité de bonne terre et de sable fin pour combler les fameux trous à grenouilles.

Ces terrassements furent exécutés la nuit même dans le plus grand silence. Dès l'aube, au centre d'un gazon fraîchement plaqué, jaillissaient des parterres fleuris de roses et de

1 - Propos recueillis auprès de Philippe Treyve, Yzeure (Allier), mai 2000.

cyclamens, au lieu et place des méandres marécageux.

L'Empereur, en ouvrant les fenêtres de l'Impératrice en fut frappé d'admiration.

"C'est bien, dit-il, à Vichy, on peut faire de nobles choses !"» [1]

Suite à cette action d'éclat, Joseph Marie se vit confier par la Compagnie Fermière la responsabilité des plantations sur les promenades et les parcs de la ville de Vichy. Son gendre, François Treyve-Marie, prend sa succession en 1881 en fondant les établissements Treyve-Marie, et devient inspecteur des parcs et jardins de Vichy.

Deux de ses quatre fils, Joseph et François, fonderont les établissements Treyve-Frères. Ils réaliseront, à Vichy, des parcs, l'hippodrome et le golf, mais aussi d'autres parcs et jardins dans d'autres stations thermales, dont La Bourboule. François, à la suite de son père, sera également inspecteur des parcs et jardins de la ville.

Lorsque Roland Brouard fait appel à eux, les frères Treyve sont donc déjà impliqués dans la gestion et la création des parcs et jardins de la ville de Vichy depuis trois générations. Il est probable, d'ailleurs, que cette position professionnelle de «paysagiste de station thermale» a compté autant que leur notoriété dans le choix opéré par Brouard. S'il est vrai que, comme nous l'avons vu, les stations thermales diffèrent dans leur composition urbaine des stations balnéaires, elles n'en sont pas très éloignées quant à la nature de leur clientèle. Et à cela, Brouard n'était sûrement pas insensible.

Quoi qu'il en soit, les frères Treyve sont arrivés à Sables-d'Or avec un certain savoir-faire et une certaine culture qui, que Brouard en ait été conscient ou non, allaient avoir pour effet la transposition sur la station balnéaire de Sables-d'Or-les-Pins de quelques-uns des traits de caractère de la station thermale de Vichy.

Le modèle vichyssois

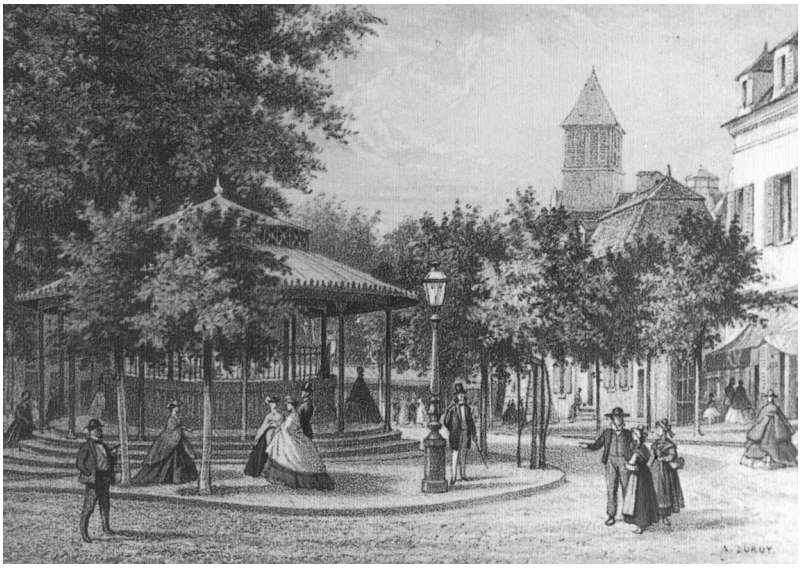
Comme la plupart des stations thermales, Vichy est connue depuis l'Antiquité et ne résulte pas, à l'inverse des stations balnéaires, de la réalisation d'un plan dessiné *ex-nihilo*. Mais la ville a néanmoins fait l'objet d'un plan d'urbanisme ambitieux, sous l'impulsion de Napoléon III, après avoir été une première fois redynamisée par Napoléon Ier. Elle est ainsi devenue, au cours du XIXe siècle, un territoire de projets où la famille Treyve aura progressivement acquis une compétence professionnelle reconnue, passant de la fonction de jardiniste-horticulteur à celle de paysagiste-concepteur.

1 - Journal *Le Messager*, du 11 septembre 1860 (archives personnelles de Philippe Treyve).

L'évolution de Vichy est un exemple (sans doute l'un des mieux réussis en France) de cette évolution qu'ont connue les stations thermales. Renommée pour la valeur médicale de ses eaux, elle est, à l'époque où Madame de Sévigné y séjourne, déjà très fréquentée. Mais cette fréquentation est strictement thérapeutique : la vie y est austère, on vient à Vichy pour se soigner, pas pour s'amuser…

> *«J'ai donc pris les eaux ce matin ma très chère ; ah! qu'elles sont mauvaises ! On va à six heures à la fontaine, tout le monde s'y trouve, on boit, et on fait une fort vilaine mine ; car imaginez-vous qu'elles sont bouillantes, et d'un goût de salpêtre fort désagréable. On tourne, on va, on vient, on se promène, on entend la messe, on rend ses eaux, on parle confidentiellement de la manière dont on les rend. Il n'est question que de cela jusqu'à midi.*
>
> *[…] Je commence aujourd'hui la douche, c'est une assez bonne répétition du purgatoire».* [(1)]

Le passage de Napoléon Ier sera marqué par la création du Parc des Sources, que l'on appelle aujourd'hui «l'ancien parc». Cette création, réalisée suite aux décrets impériaux de 1810 et de 1812, amorce une réorientation de la ville, qui se tourne dès lors davantage vers ses sources, et préfigure l'ambitieux projet de Napoléon III. Il ne s'agit plus de perfectionner le fonctionnement médical de la station, mais de lui donner les atouts d'une ville agréable à vivre.



Vie mondaine, au début du XIXe siècle, autour de la source Rosalie

La promenade prend rapidement une importance bien plus grande que la pratique du bain. Dès lors, l'aménagement paysager devient un ingrédient majeur de la station thermale qui, par la suite, se développera comme une «ville-parc».

Lithographie ancienne, © Editions du Lys, Clermont-Ferrand.

Dès lors, on distingue clairement deux Vichy, l'ancien et le nouveau ou, selon les termes de Hyacinthe Audiffred, le triste et le joyeux :

> *«[…] dans cette petite ville, il y a encore deux parties bien distinctes, le vieux Vichy et le nouveau Vichy. L'un triste, tortueux et délaissé ; l'autre au contraire, joyeux, élégant et confortable».* [(2)]

1 - Lettres de Madame de Sévigné à sa fille, après un voyage à Vichy en 1676. Cité par Hyacinthe Audiffred dans *Un mois à Vichy. Guide pittoresque et médical, indispensable aux artistes et aux gens du monde*. Paris : Dauvin et Fontaine, 1849. Pages 15-18.

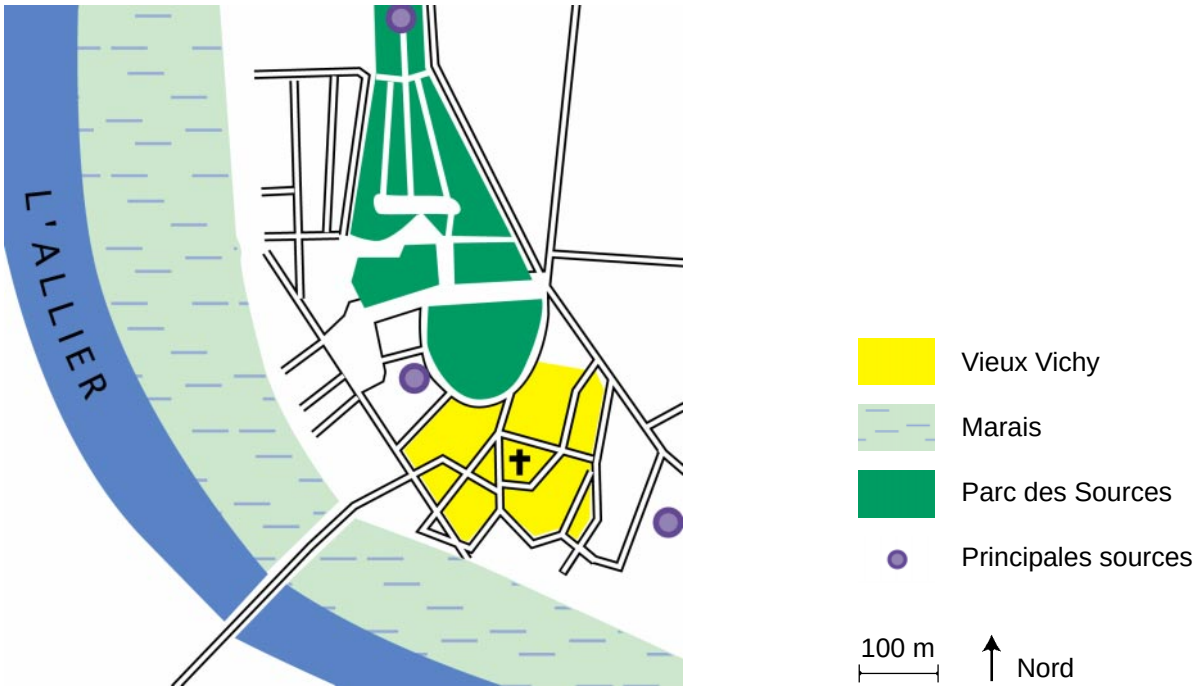
2 - Hyacinthe Audiffred : *Un mois à Vichy. Op. cit.* page 4.

Le nouveau Vichy, c'est-à-dire les quartiers développés autour du Parc des Sources, n'est plus du tout un lieu consacré à l'austérité des soins médicaux :

> *«Avec de telles dispositions, et tous ces éléments de plaisirs si variés, il est impossible de s'ennuyer, en eût-on la meilleure volonté du monde. Voilà ce qui fait de Vichy ce pays si charmant, si plein d'attraits et de séductions…»* [1]

La réalisation de ce premier parc, et les rénovations architecturales qui l'accompagnaient, auront donné le ton à ce qui deviendra le Vichy de Napoléon III.

1 - Hyacinthe Audiffred : *Un mois à Vichy. Op. cit.* page 67.



Vichy sous Napoléon Ier (1812)

En faisant réaliser le Parc des Sources, Napoléon Ier a impulsé une première modification importante de la structure urbaine de la ville : les sources sont devenues des éléments aussi importants que le vieux centre-ville.

La pratique du bain thérapeutique, localisée autour des griffons, s'est doublée d'une pratique mondaine pour laquelle un premier parc «d'agrément» sert de lieu d'apparat.

Mais, à cette époque, la ville reste toujours à distance de sa rivière dont les crues périodiques rendent inutilisables de vastes zones de marais.

Les grands travaux de Napoléon III

Le projet de Napoléon III ne se limite pas à l'aménagement d'une ville de plaisir, il prend la forme d'un véritable projet d'urbanisme qui fera de Vichy un modèle en la matière, plus de cinquante ans avant la loi Cornudet.

L'anecdote du comblement, par Joseph Marie, d'une mare aux grenouilles qui avait perturbé le sommeil impérial, sera le point de départ de ce vaste projet de restructuration. Comme dans bien des cas à cette époque du Second Empire, la motivation initiale du projet est une volonté d'assainissement de la ville. L'Allier est une rivière au débit très variable et, lorsque son cours est au plus bas, elle découvre de vastes zones marécageuses, impossibles à aménager du fait qu'elles sont inondées à chaque période de crue. Le projet, dont le plan général fut confié par Napoléon III à l'architecte Charles-Edouard Isabelle [(1)], commence donc par la construction d'une digue destinée à contenir les débordements de l'Allier.

La réalisation technique fut confiée à l'ingénieur des Ponts et Chaussées Jean-François Radoult de Lafosse, qui a relaté dans un mémoire le détail de ses travaux, en insistant sur les innovations techniques qu'il y mit en œuvre [(2)]. Avec le tracé de grandes avenues, l'arrivée du chemin de fer (1862) et la construction d'un nouveau pont, le plus important et sans doute le plus significatif de ces travaux fut cet endiguement de l'Allier. Celui-ci a eu pour conséquence de libérer, entre la ville et la rivière, un nouveau territoire qui fut entièrement consacré à la création de parcs, les fameux «Parcs de l'Allier».

Dès lors, la ville entière s'organise autour de sa rivière, ce qui apparaît comme une exception par rapport à l'urbanisme habituel des stations thermales :

> *«[…] le principe nouveau, à Vichy, est celui de considérer l'élément imposé par la nature –ici la rivière– comme une ligne orientant la composition et à laquelle aboutissent tous les grands axes»* [(3)].

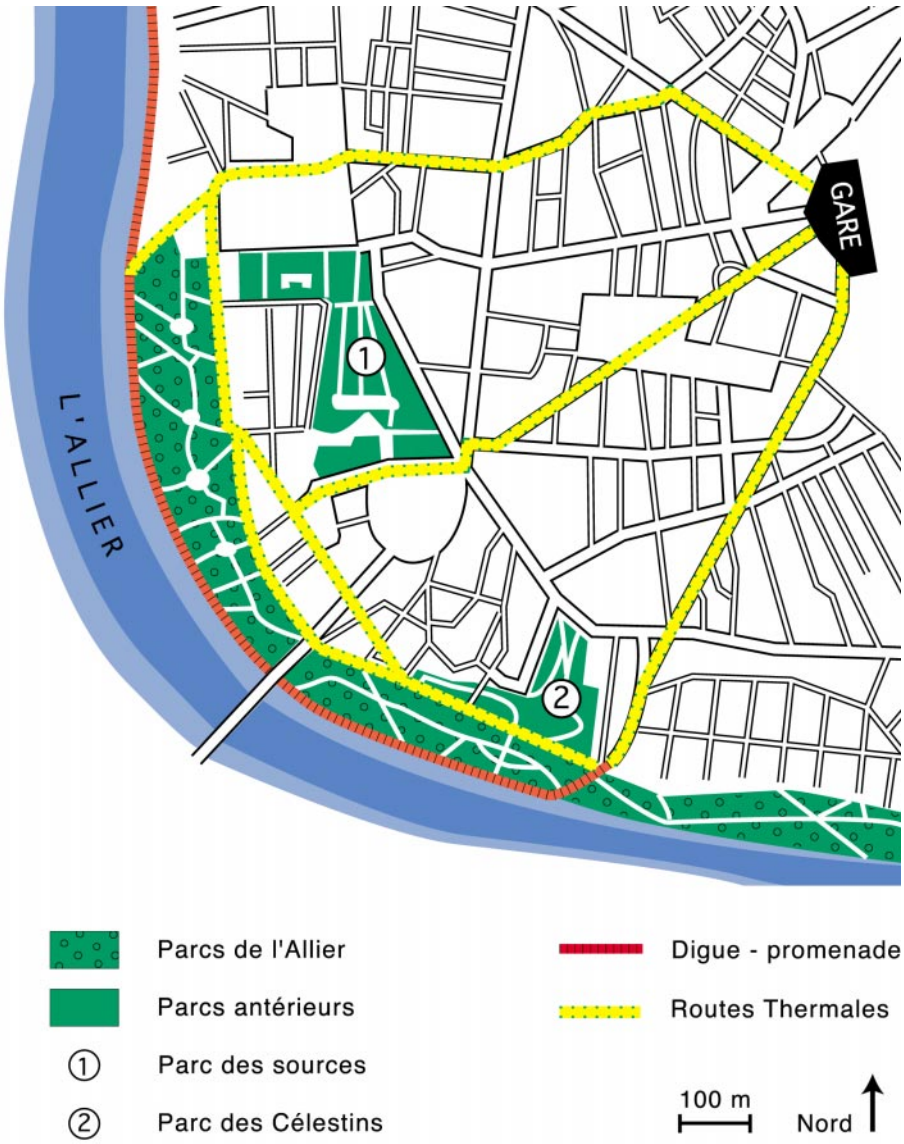
Les grands axes, ce sont les «routes thermales», promenades abondamment plantées et destinées à relier la gare et la rivière, en passant par les sources et surtout par les fameux «parcs de l'Allier».

Si la conception d'ensemble de ce projet est l'œuvre initiale de l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées Radoult de Lafosse, la réalisation technique des plantations est assurée par Joseph Marie. Le suivi, l'extension et parfois la rénovation de ces premiers parcs, seront assurés par son gendre François Treyve. Tous deux acquerront une compétence particulière, qui fera longtemps la renommée de la famille, en matière de plantation et d'acclimatation de végétaux sur sol difficile.

1 - Charles-Edouard Isabelle était déjà l'auteur d'un plan pour les «Grands Thermes», à Plombières-les-Bains (Vosges).

2- Jean-François Radoult de Lafosse : «Mémoire sur les travaux d'embellissement de Vichy». *Annales des Ponts et Chaussées*, tome VII, 1874.

3 - Lise Grenier et Philippe Duboy : «Les villes de santé» *in* Lise Grenier (dir.) : *Villes d'eau en France*. Paris : Institut Français d'Architecture, 1984. page 27.



Vichy

les grands travaux de Napoléon III

Le terrain, résultant du remblaiement entre la digue et la ville, était en effet très pauvre, tandis que la palette végétale était constituée de nombreuses espèces encore très peu expérimentées à l'époque (ginkgo, séquoias, copalmes, cyprès chauves, catalpas, sophoras, etc.). Le choix de ces espèces exotiques, notamment américaines, était en vogue dans les parcs et jardins de l'époque, mais Vichy avait en plus la particularité d'être un lieu privilégié pour les essais d'acclimatation d'essences rares que l'Empereur recevait régulièrement en cadeau [(1)].

Vichy était donc devenue une «ville parc», selon les termes d'Annette Vigny [(2)], où l'urbanisme était étroitement lié à la conception des promenades, des parcs et des jardins.

Les frères Treyve à Vichy, au début du XXe siècle

C'est donc avec, derrière eux, l'expérience acquise en un demi-siècle par deux générations de paysagistes que les frères Joseph et François Treyve commencent à leur tour leur carrière.

1 - D'après Jacques Thierry : *Naissance et développement des parcs de la ville de Vichy*. Etude non publiée, Mairie de Vichy, 2000.

2 - Annette Vigny : *Latitude Nord, nouveaux paysages urbains*, Arles : Actes Sud, Versailles : ENSP. 1998, page 59 (l'un des cinq projets décrits par A. Vigny est à Vichy).

Celle-ci consistera tout d'abord à prendre la suite de leur père dans l'entretien et la restauration des Parcs de l'Allier, puis à créer de nouveaux parcs [1] (Parc du Soleil, 1910, Parc des Bourrins, 1911), mais aussi à étendre le patrimoine vert de la ville en réalisant, sur l'autre rive de la rivière, l'un des plus anciens golfs de France (1908).

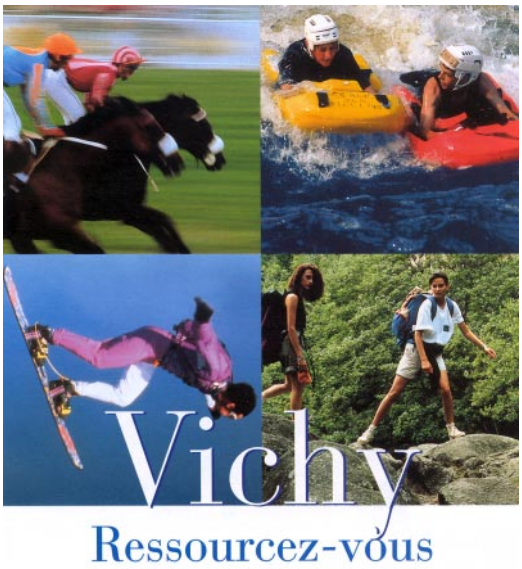
Avec l'hippodrome, réalisé en 1878, et le barrage qui transformait une partie de l'Allier en plan d'eau destiné aux activités nautiques (1869), le golf complétait l'image de «ville sportive» que Vichy allait de plus en plus développer au cours du XXe siècle [2].

Une brochure, réalisée par la Compagnie Fermière, présente ainsi la station thermale en 1922, l'année où Roland Brouard achète les dunes du futur Sables-d'Or :

> *«La ville, entourée de collines d'aspect riant, semble, au milieu de ses parcs de plusieurs kilomètres, blottie dans un nid de verdure et de fleurs, où tout y est groupé pour attirer, séduire et retenir les curistes. […] Les sports de tous genres sont en grand honneur à Vichy, qui, à ce point de vue encore, a la prééminence sur toutes les stations thermales. […] Vichy, en effet, possède depuis plusieurs années le plus beau golf de France».* [3]

Ville fleurie où les sports sont à l'honneur, on pourrait lire, dans cette description, l'*alter ego* thermal de Sables-d'Or-les-Pins, que les affiches de 1925 présentent comme «plage fleurie, paradis des sports». Dans cette brochure d'une douzaine de pages, la fonction thermale de la station est reléguée au second plan, tout comme la fonction balnéaire l'est, ainsi qu'on le verra plus loin (chapitre XII), dans les dépliants publicitaires de Sables-d'Or.

Vichy : ressourcez-vous



Dans la plaquette publicitaire que diffuse aujourd'hui l'office de tourisme de Vichy, la référence aux sources thermales n'apparaît plus que sous la forme d'un jeu de mots. L'établissement thermal, qui existe toujours, assure indépendamment sa propre promotion, mais la ville de Vichy, en elle-même, est essentiellement montrée pour ses activités récréatives et sportives.

1 - La chronologie des Parcs de l'Allier est décrite par Claire Dollé dans son étude : *Vers un programme de rénovation des Parcs de l'Allier à Vichy*. École Nationale Supérieure d'Agronomie de Montpellier, 1995.

2 - Image que la ville de Vichy défend encore aujourd'hui en se présentant, par exemple, comme *«l'un des hauts lieux du sport en France»* sur son site internet (ville-vichy.fr).

3 - Brochure intitulée : *Vichy. La reine des stations thermales, centre touristique pittoresque*. Paris : J. Barreau, 1922.

De la station thermale à la station balnéaire

Ce qui caractérise le plan d'embellissement de Vichy, c'est qu'il compose avec un existant, en l'occurrence l'Allier. La rivière, par rapport à laquelle la ville semblait garder ses distances, devient l'élément principal de sa composition. Cette réorientation de la ville s'accentue encore du temps des Treyve puisque, avec la réalisation des parcs et du golf de l'autre côté de l'Allier, le plan d'eau sur la rivière devient le centre du nouveau Vichy, fleuri et sportif.

Le rapprochement avec Sables-d'Or-les-Pins révèle de troublantes similitudes et, à défaut d'en avoir la preuve, on peut supposer que l'expérience vichyssoise des frères Treyve a joué un rôle important dans la composition de la station.

Sables-d'Or a été construite en relation avec un plan d'eau artificiel, et même si celui-ci est resté à l'état de projet, le plan général de la station est établi en liaison avec ce qui en tient lieu, c'est-à-dire la lagune.

Sables-d'Or et Vichy, chacune à son échelle, sont des villes-parcs, des villes dans lesquelles l'aménagement végétal n'est pas limité à quelques espaces réservés, mais joue un rôle structurant pour l'ensemble du plan d'urbanisme, les jardins et les

Vichy aujourd'hui

D'après une carte postale, intitulée «Vichy au bord de l'Allier», © Ed. Debaizieux (Beaumont, 63).

Entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, la réalisation de l'hippodrome puis du golf, sur l'autre rive de l'Allier, renforce la place de la rivière dans la ville. La Vichy «ville sportive», décrite dès les années 1920, s'étend de part et d'autre de sa rivière, devenue plan d'eau permanent grâce à l'endiguement et au barrage.

parcs étant complétés par un ensemble de «promenades» ou d'avenues abondamment plantées. Et cet ensemble végétal ne constitue pas seulement des «espaces verts» mais des éléments de composition contribuant à construire la relation entre la station thermale et la rivière, dans un cas, entre la station balnéaire et la lagune, la mer et le coteau, dans l'autre.

D'un point de vue plus technique, les frères Treyve ont dû également mettre en œuvre à Sables-d'Or un savoir-faire acquis à Vichy. Dans les deux cas, il s'agissait de faire pousser rapidement des arbres sur un terrain qui ne s'y prêtait guère : les remblais consécutifs à l'endiguement de l'Allier, et le socle résultant du remodelage d'un massif dunaire. Dans les deux cas, des techniques analogues ont été mises en œuvre : il s'agissait tout d'abord de choisir les espèces les mieux adaptées, ce qui nécessitait une bonne connaissance botanique et horticole, puis de préférer des plantations de jeunes sujets, élevés sur place, à des transplantations de sujets âgés. Les Treyve, comme leur ancêtre Joseph Marie, étaient restés des horticulteurs spécialisés dont la compétence était reconnue dans ce domaine.

Conclusion

A l'échelle du plan d'ensemble comme à celle du savoir-faire technique mis en œuvre, Vichy, l'une des toutes premières villes-parcs, a préfiguré Sables-d'Or-les-Pins, l'une des rares villes-jardins balnéaires.

Le fait que les mêmes paysagistes aient exercé dans les deux villes rend évidentes les similitudes qui les rapprochent, même si leurs dimensions respectives sont très différentes. Mais il reste que Vichy n'est pas une ville nouvelle et qu'elle n'a pas les caractéristiques d'un lotissement.

Sur ce point, Sables-d'Or a visiblement hérité d'autres influences.

Promenade illustrée dans les Parcs de Vichy

Le Parc des Sources, le plus ancien, est de facture classique. Il est structuré par des allées géométriques bordées d'alignements monospécifiques, principalement de tilleuls et de marronniers. La présence minérale, notamment dans les revêtements de sol, et le mobilier urbain y est très visible.

Parc des Sources

L'allée centrale

En comparaison, les Parcs de l'Allier apparaissent davantage comme des parcs «paysagers», avec une grande diversité végétale, des pièces d'eau au contour irrégulier et des allées sinueuses. Ils sont encore aujourd'hui renommés pour la richesse botanique de leur composition végétale qui a d'ailleurs fait récemment l'objet d'un inventaire dirigé par Georges Callen [1]. Les Treyve ont largement contribué à cette richesse, de par leur savoir-faire en matière d'acclimatation d'espèces exotiques, mais aussi en tant que botanistes-horticulteurs, ce dont témoignent plusieurs espèces ou variétés végétales qui portent aujourd'hui leur nom [2].

1 - Georges Callen était à l'époque conservateur de l'Arboretum de Chèvreloup (Museum national d'histoire naturelle).

2 - Notamment un magnolia, un poirier, un rosier et un peuplier.

Parcs de l'Allier

A droite : *Populus treyviana* et son étiquette.

Les Parcs de l'Allier ne sont pas seulement remarquables par leur richesse botanique et horticole, mais aussi par leur composition. Les allées qui serpentent au milieu des massifs végétaux et des pièces d'eau portent le regard sur des vues régulièrement renouvelées, avec, périodiquement, des cadrages mettant en scène des vues sur la ville (photo de gauche) ou sur les différents chalets impériaux (photo de droite).

Parcs de l'Allier

Vues sur la ville et sur un chalet impérial.

Ces chalets, de style colonial, ont été commandités par Napoléon III. Ils sont implantés en limite de la zone urbanisée et sont tous tournés vers la rivière, comme pour rappeler le premier contact de l'Empereur avec la ville, et sa volonté de «conquérir» les terrains marécageux qui coupaient Vichy de sa rivière.

Les liens entre les parcs et la ville ne se limitent pas à des jeux de cadrages mettant en scène des relations visuelles. Ils sont aussi de nature fonctionnelle, puisque de nombreuses allées prolongent, au moins pour les piétons, les rues de la ville.

Parcs de l'Allier

Connexions avec les voies urbaines.

Dans certains cas, d'ailleurs, ce ne sont pas tant les allées des parcs qui ont été alignées sur les rues existantes, que les voies urbaines qui ont été adaptées, voire retracées, en fonction du tracé des parcs. C'est particulièrement le cas des «routes thermales», véritables promenades abondamment plantées et conçues comme des prolongements des parcs à l'intérieur de la ville.

Quant au rapport entre les parcs et l'Allier, il est conçu un peu différemment. En fait, la zone remblayée sur laquelle sont implantés les parcs est le plus souvent en contrebas de la digue, ce qui ne permet pas d'intégrer la rivière dans la composition par la mise en scène de points de vue comparables à ceux existant sur la ville.

Mais néanmoins, l'Allier est éminemment présente dans la composition des parcs. Tout d'abord par le simple fait que la forme générale des parcs épouse, par la force des choses, la courbure de la rivière, mais aussi parce que les allées principales lui sont globalement parallèles. Mais ce qui révèle le plus la présence de la rivière, c'est que les plantations le long de la digue-promenade sont particulièrement repérables. Ces promenades sont en effet les seules à être plantées d'arbres d'alignement, platanes ou peupliers de grande taille, ce qui tranche avec le reste des parcs où les arbres sont d'espèces diversifiées et jamais alignés. En arrière de la digue, lorsqu'on ne voit pas l'Allier, on la devine.

Parcs de l'Allier

Les abords de la rivière.

De l'autre côté de la rivière, les parcs et le golf, conçus par les frères Treyve eux-mêmes, sont distants de quelque 150 à 200 mètres. Dans ces parcs-là, les Treyve ont beaucoup moins joué sur la diversité botanique, qui aurait rendu les structures végétales moins perceptibles, et ont préféré des plantations par groupes, alignements ou bosquets. Le résultat est que la rive d'en face n'apparaît pas comme une quelconque forêt indifférente à la ville, mais bien comme son prolongement paysager.

Parcs de l'Allier

Vue sur la rive d'en face.